Khanguet el-Hadjar

C. Roubet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1349>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1349](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1349)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2005

Pagination : 4188-4205

ISBN : 2-7449-0538-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Roubet, « Khanguet el-Hadjar », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 27 | 2005, document K51, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1349>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Khanguet el-Hadjar

C. Roubet

- 1 Cette station d'Art rupestre du Constantinois s'affirme dans le Maghreb oriental comme un haut lieu de mémoire gravée, dense et émouvant. Au cours de la néolithisation, entre les VII-IV^e millénaires BP, le site a attiré et rassemblé d'importantes communautés pastorales du Tell et de l'Atlas saharien. Cependant, comme pour tant d'autres stations, les traces au sol et dans les sédiments ont disparu. Gravures et peintures, exposées ou abritées, restent donc les seuls témoignages.
- 2 Voilà plus d'un siècle que la documentation du Khanguet el-Hadjar est disponible, diversement traitée et partiellement comprise (Vigneral 1867, Reboud 1882, Bernelle 1892, Gsell 1901, 1911, 1914 ; Flamand 1921, Solignac 1928, Vaufrey 1939). Passé l'enthousiasme initial, le regard des préhistoriens semble s'être accoutumé à ces représentations (Lefebvre 1967) et, une curiosité atténuée pourrait même avoir favorisé par glissement une sorte de désintérêt, injustifié (Balout 1955 ; Camps 1974). Ne pouvait-on pas envisager une lecture comportementale de ces œuvres pour les comprendre ? Voici donc comment, d'une approche anthropologique mettant en synergie des informations dispersées, peuvent sortir de nouveaux matériaux balisant d'autres chemins de connaissance (Roubet, *EB*, « K37 » ; *Libyca*, à paraître).
- 3 La présentation condensée des données réunies depuis 1867 oblige à égrener ici, dans une perspective d'abord topographique puis historique, faits et commentaires observés et tirés.

Localisation régionale

- 4 Khanguet el-Hadjar se situe en zone tellienne, au sud-ouest de la ville de Guelma et à 10 km à l'est de celle d'Oued Zenati (carte au 1/50 000^e). Une route nationale contourne les escarpements montagneux du Djebel Ancel et traverse Aïn Trab, puis Rénier. Cette ville est localisée à l'ouest de l'Oued Cherf, dans une région occupée par les Ouled Sellaoua et Announa.

- 5 L'Oued Cherf est l'affluent principal de la rive droite de l'Oued Seybouse, qui, lui, se jette en Méditerranée, à Annaba. À 8 km de Rénier, le site gravé d'El-Hadjjar occupe un défilé – ou Khanguet [xanget] – de l'Oued Bou-el-Fraïis, petit cours d'eau sur la rive gauche du Cherf. L'Oued Cherf est un fleuve d'importance, qui draine en amont un vaste territoire de Hautes-Plaines et de chaînons, culminant à plus de mille mètres d'altitude. Certains de ses affluents méridionaux, prennent comme lui leur source à l'Ouest d'Ain Beïda. L'artère fluviale Cherf-Seybouse structure et oriente au Nord ce territoire. L'intérêt régional du Cherf tient plus encore à son court tracé sud-nord qui rapproche ce secteur oriental et méridional du Constantinois, de la Méditerranée. Son mérite est de mettre ici en communication deux stations capitales d'Art rupestre, distantes de moins de 50 km :
- L'une se situe au sud, sur la rive droite du Cherf, au delà de sa confluence avec l'Oued Nil. Là se dressent le Kef Messiouer* portant la gravure du Panneau aux Lions, et le Kef el-Damous* (rocher de la grotte), situé à deux kilomètres au nord, portant la gravure stylisée d'une harde de mouflons (Lefebvre, 1967, p. 223-225). Ces deux stations se trouvent au nord-ouest de Sedrata*.
 - L'autre se situe au nord, sur la rive gauche du Cherf, au delà de sa jonction avec l'Oued Bou-el-Fraïis. La Haute-Pierre gravée de scènes pastorales du Khanguet el-Hadjjar, se trouve au nord-ouest de Rénier. Elle totalise 165 représentations.
- 6 Les données majeures de ces paysages et de cette orographie singulière sont, parmi d'autres arguments, à l'origine de la nouvelle interprétation, formulée ci-dessous.

Toponymie des différents vestiges

Gravures néolithiques (fig. 1-6)

- 7 Lorsque le capitaine d'état-major Ch. de Vigneral (1867) fit connaître la station de Hadjra-el-Khenga (rocher à l'outarde), il mentionna fidèlement une terminologie en usage dans la tribu des Sellaoua Announa. Celle-ci identifiait alors une grande outarde (plutôt qu'une autruche) et la signalait comme repère (fig. 3). Plus tard, à la suite d'une transcription fautive, la station fut désignée Khanguet el-Hadjjar. On ne conserva pas la terminologie correcte. C'est au delà de la *mechta* el-Ghorab que se trouve la station gravée. À l'entrée du défilé se dressent deux pans d'une Haute-Pierre en grès. L'un orienté au nord, l'autre à l'est, tous deux couverts de gravures. Une source coule au pied du pan est, elle alimente un bassin arrosant un jardin.

Fig. 1. Bas-relief du Khanguet el-Hadjjar, face est.

Au centre, une unité pastorale comprenant un berger à tête ronde, sans traits. Le bras droit tend un bâton courbe, le bras gauche quelque chose de rectangulaire, qualifié de « bouclier ». Sous ses bras un mouton, tête tournée vers son berger. Au-dessus, une seconde unité pastorale vue partiellement, on distingue quatre chiens à queue retroussée et un mouton, situés vers la gauche de la photo (se reporter à la fig. 2 qui rend par le trait la totalité de cette unité) (d'après R. Vaufrey, 1939, pl. LIV).

Fig. 2. Seconde unité pastorale relevée au trait par G. Lefebvre (1967, p. 21, face est, N° A2).

Ruines dolméniques, protohistoriques

- 8 Rappelons encore que, sur la rive gauche de l'Oued Bou-el-Fraïis, s'étend un ensemble dolménique protohistorique (Solignac, 1928 : 101), non mentionné par G. Camps (1961), qui reste à explorer et à faire connaître.

Signes libyco-berbères

- 9 Sur les pans gravés le Dr V. Reboud (1882), R. Bernelle (1892), puis G.-B.-M. Flamand (1921) relevèrent de nombreux caractères libyco-berbères, soumis à L. Galand, qui me précise (*in litt.* du 19/04/2004) :
- la croix = « T »
 - le carré avec un point placé au centre = « B » ou « S »
 - la lettre « u » à angles droits = « M »
 - le signe égal = « L »
 - le caractère O au-dessus du signe = : « R, L »
- « On est donc en présence d'une ligne verticale tracée de bas en haut. Cela dit, les séquences LRLMBT ou LRLMS, n'évoquent aucune des formules qui reviennent soit dans les libyques « classiques », soit dans les très nombreuses rupestres. Chabot a relevé plusieurs fois le nom MST ou MSTH dans son Recueil des inscriptions libyques, mais, s'il s'agissait de libyque, S serait noté (diabolo) » (Galand, in litt. du 19/04/2004).*
- 10 Vers le nord-est, on distingue un chaos de grès stratifiés, appelé Kef-Oum-Chettob, (ou rocher strié), portant une inscription gravée « SAGDI ». « On ne peut rien en dire, qu'il s'agisse d'une abréviation ou d'un nom propre, complet ou non » (Galand, *in litt.* du 19/04/2004).
- 11 Leur examen par rapport aux gravures serait à envisager dans l'avenir.

Éuènes romaines

- 12 Dans la grisaille des dalles de grès disloquées, sur une éminence de 780 m d'altitude, se dressent les ruines d'un fortin romain (?), au milieu des dolmens, (Solignac 1928 : 101).

Événements historiques

- 13 Rappelons enfin que, sur les berges de l'Oued Bou-el-Fraïis, le Khanguet fut le théâtre d'affrontements tribaux au XVII^e siècle (Solignac, 1928 : 101).
- « Le nom de ce petit cours d'eau, qui signifie rivière aux cadavres, commémore... le souvenir de luttes sanglantes... entre autochtones... et certaines fractions berbères envahisseuses, appartenant à la grande tribu des Douaref de l'Aurès*. Les habitants actuels de cette contrée ont, depuis, perdu les habitudes des Berbères et même l'usage du dialecte Chaouia*... »*
- 14 Notre propos est d'attirer l'attention ici sur cet ancestral mouvement de populations venant de l'Aurès. Il remonte aux époques d'une lointaine néolithisation. Les transhumances les motivaient alors et faisaient découvrir aux premiers pasteurs d'autres terres montagneuses, hospitalières et d'autres communautés avec lesquelles la communication et l'échange pouvaient se pratiquer. Cet argument sera retenu à l'appui de la nouvelle interprétation, exposée ci-dessous. Ainsi, au détour d'une notation toponymique, saisissons-nous mieux l'impact de cet événement d'âge historique,

significatif de la pérennisation d'un double déplacement SN/NS, depuis les contreforts atlasiques jusqu'aux chaînons du Tell, et vice versa (Roubet 2003(a), 2003(b)).

- 15 Cette région riveraine du Cherf a toujours été traversée, fréquentée, occupée ; elle le reste aujourd'hui. Son intérêt est de conserver un trésor monumental, que des populations néolithiques et pastorales ont gravé. On pourrait l'apparenter à une galerie d'Art sur le pastoralisme. Le lieu est grandiose, le message unique et émouvant, non réductible à un banal catalogue. Cet art témoigne de préoccupations existentielles, identitaires, il est « *Mémoire d'une société pastorale en devenir* ».

L'Art du bas-relief et de la gravure peinte au Néolithique

- 16 Khanguet el-Hadjar émeut et captive encore aujourd'hui¹. On y dénombre pas moins de 165 représentations. La face orientale de la Haute-Pierre permet de développer 116 gravures sur 32 m de longueur, certaines au ras du sol, d'autres à plus d'un mètre ; la face septentrionale, en expose 49, sur une dizaine de mètres. Quels modes de regroupement les auteurs ont-ils adoptés pour les évoquer ? (Tableaux 1-4/fig. 1-6).

Perspective thématique

- 17 G.-B.-M. Flaman, M. Solignac et G. et L. Lefebvre ont rattaché au pastoralisme les scènes de bergers accompagnées d'un bétail domestique (ovins, caprins, bovins, chiens), faisant aussi mention d'une faune sauvage gravée (autres bovines, éléphants, un Carnivore et une rareté animale). Sans autre commentaire. « *Il semble que la civilisation qui engendra ces bas-reliefs soit une civilisation pastorale, pratiquant surtout l'élevage des moutons [...] l'autruche, l'antilope, le bœuf, étaient connus* » (Lefebvre, 1967 : 18).
- 18 On doit à M. Solignac l'expression de « *Père je sais tout* » (1928 : 105) et à G. et L. Lefebvre celle de « *Dieu suprême ?* » (Lefebvre, 1967 : 39), pour la gravure de la face est, N° A 16, évoquant un berger dans une posture inhabituelle dans la station (fig. 6). Pour d'autres gravures, G. et L. Lefebvre qualifient le personnage central de « *divinité protectrice des troupeaux* », tenant « *bouclier carré et bâton courbe* » comme des « *symboles de sa puissance* » (Lefebvre, p. 18), ou bien de « *Dieu-berger* » entouré d'animaux domestiques « *dans une attitude de soumission* ». Plus loin, ces auteurs précisent que « *le pouvoir de la divinité pouvait s'étendre aux animaux sauvages qui dévastent le troupeau* ». Dans la scène de la face est, n° A3, G. et L. Lefebvre définissent le rôle des instruments et le pouvoir accru des bergers :
- « *le bouclier et le bâton courbe sont des symboles de la puissance, plus que des moyens effectifs de défense et d'attaque : par sa seule présence le Dieu-berger subjugué non seulement les troupeaux, mais aussi les bêtes féroces* » (Lefebvre, p. 23 ; fig. 2, 4).

Fig. 3. Bas-relief du Khanguet el-Hadjar, face est.

En haut, deux unités pastorales sont disposées l'une au-dessous de l'autre. Les bergers présentent les mêmes attributs (bâton et bouclier). Le sujet de l'unité supérieure est accompagné à droite d'un mouton et de deux chiens. Sa silhouette est svelte et élancée (se reporter à la fig. 4 qui en donne un relevé au trait). Le sujet de l'unité inférieure présente sous son bras droit un mouton et un chien. Sous son bras gauche les gravures sont effacées. Au-dessous, grâce au relief net et accusé, on distingue un taureau et une « Khenga » grande outarde -autruche (se reporter à la fig. 5 qui présente la totalité de la gravure). Un jeune taureau est localisé entre les deux animaux (d'après R. Vaufrey, 1939, pl. LIV).

Fig. 4. Unité pastorale supérieure de la figure 3, enduite d'ocre rouge. Relevé de G. Lefebvre (1967, p. 45, face est, N° A 20).

Fig. 5. Deux représentations animales de grandes dimensions et une troisième gravure d'un petit taureau. Ces bas-reliefs sont enduits d'ocre rouge (traits et surfaces). Relevé de G. Lefebvre (1967, p. 47, face est, N° A 22).

Fig. 6. Le personnage de cette unité pastorale aux traits bien indiqués se tient dans une posture inhabituelle, poings sur les hanches, sans attributs ; deux moutons et un chien sont placés à sa gauche. Les pointillés indiquent l'emplacement du piquetage, ils donnent du modelé au visage et au bras droit, ils remplacent localement le trait. Relevé de G. Lefebvre (1967, p. 39, face est, N° A 16).

- 19 Des allusions au monde biblique ou magico-religieux sont invoquées comme plausibles. Dans ces répertoires, l'idée du « *Bon pasteur* » tenant un jeune mouton sur ses épaules est exprimée à propos de la gravure de la face nord, n° A2 (Vaufrey 1939 : 16 ; Lefebvre 1967 : 77). Ce rapprochement avait déjà été avancé pour une gravure du Sud-Oranais de la station de Moghrar Tahtani, présentant un personnage assis, portant un jeune ovin sur ses épaules (Vaufrey 1939 : pl. IX, fig. 2).
- 20 Le second mode de regroupement des représentations exploite la nature et les qualités techniques des gravures (Solignac 1928 ; Lefebvre 1967). Nous retiendrons surtout le thème du bas-relief qui a été bien mis en valeur ici (fig. 1) et n'a pas été utilisé ailleurs dans le Tell et l'Adas saharien.

La technique du bas-relief et de la gravure (Lefebvre, p. 17-19)

- 21 La profondeur du trait varie de 10 à 50 mm et la largeur entre 1 et 25 mm. Le trait délimite le contour général d'un sujet ; la surface extérieure au trait est martelée, puis piquetée, de manière à s'abaisser, par rapport à l'intérieure. L'impression de relief se dégageant alors de cet abaissement, surgit de la différence de hauteur des surfaces mitoyennes, que séparent les bords du trait. On peut accroître ce relief, lui donner du contraste, en jouant sur les éclairages, et sur le traitement du trait ; les variations de sa largeur réalisent un effet « d'ombre portée » qui, combiné à une douce inclinaison des bords de ce trait, acquise après polissage, en rehausse le relief. Cette patiente exécution du graveur exige minutie et savoir-faire. G. Lefebvre a souligné la présence de surfaces

intérieures polies, enduites de colorants rouges, aujourd'hui presque disparus (25 cas de peinture sur 165 gravures).

- 22 De nombreux termes de passage existent entre le trait gravé et le vrai bas-relief ; certains ont subi les effets d'une érosion et d'une altération ininterrompues (19 cas sur 165 gravures), d'autres ont disparu. Les critères du classement mis en place par G. et L. Lefebvre sont donc peu durables.
- 23 Cinq subdivisions impliquent la technique, le style et les dimensions des représentations. Elles permettent d'établir deux grandes catégories, celle des bas-reliefs « A, D », et celle des gravures « B, C » ; « E » n'étant qu'un stade piqueté sommaire, rare. J'introduis dans ce schéma : des évaluations quantitatives et la notion d'« unité pastorale », pour mieux rendre compte des sujets isolés et des groupements animaliers particuliers entourant un berger qui constituent des unités délibérément recherchées (tableaux 1-4).
 - A : les bas-reliefs supérieurs des faces est et nord (pasteurs, troupeaux, chiens, autres associés), comptent 117 représentations, réparties en 30 unités pastorales, (20 face est, 10 face nord), et 9 animaux isolés ou groupés (fig. 1 et 2).
 - B : les gravures de grandes dimensions, superposées aux bas-reliefs « A, D », forment chacune une représentation isolée (éléphants, félin, bovines, dont un *syncerus antiquus*), exécutée d'un trait profond de 6-8 mm, sans relief, soit 10 gravures (9 face est, 1 face nord).
 - C : premier cas particulier : celui d'un bovine isolé, placé à l'écart de « B », face Est, il est de grandes dimensions, obtenu par une gravure peu profonde, finement polie, sans superposition ; on peut supposer que son exécution a été postérieure aux bas-reliefs « A et D ».
 - D : la frise inférieure de petits bas-reliefs est ancienne, elle est recoupée par quelques gravures de « B ». Elle couvre un secteur presque enterré du panneau oriental. Ces œuvres de petites dimensions paraissent moins soignées que celles de « A », elles relèvent du même thème général, comptent 24 représentations, réparties en 8 unités pastorales (6 face est, 2 face nord), et deux animaux groupés.
 - E : deuxième cas particulier : celui de deux personnages isolés (2 gravures face nord).

Tableau 1 - Inventaire des unités pastorales "A"							
FACE EST	Bergers	Moutons		Chiens		Autres	TOTAUX
		g	d	g	d		
N°A1	1	1	1	4			7
N°A2	1	1	1				3
N°A3	1	1	1			1 félin	4
N°A4	1	1					2
N°A5	1	1		2		1 bovidé L	5
N°A6	1	2					3
N°A8	1	1					2
N°A10	1	1					2
N°A11	1	1		1			3
N°A12	1	1	1	2			5
N°A14	1		2	1	1		5
N°A15	1	2	1			1 bovidé	5
N°A16	1	2		1			4
N°A17	1		1			1 hippot.	3
N°A18	1		1	4	2		8
N°A19	1		1	1	5		8
N°A20	1		1		2		4
N°A21	1		1		1		3
N°A23	1			1			2
N°A24	1				1		2
<i>Sous-total</i>	20	15	12	17	12	4	80
FACE NORD							
N°A2	1		1			1 mouton	3
N°A3	1	2	2	1			6
N°A4	1					2 bovidés	3
N°A5	1		3			1 hippot.	5
N°A6	1	1	1				3
N°A8	1	1	1				3
N°A10	1	2					3
N°A11	1		2		1		4
N°A12	1		1				2
N°A13	1		3		1		5
<i>Sous-total</i>	10	6	14	1	2	4	37
TOTAUX	30	21	26	18	14	8	117

- 24 Pour rehausser certaines représentations, quatre caractéristiques techniques ont été retenues : l'adoption du trait piqueté-poli, le piquetage extérieur au trait, le polissage de la surface intérieure et la peinture du trait et de la surface intérieure (ocre rouge). On retrouve ces caractéristiques en « A » : 13/20 unités pastorales de la face Est ; en « D » 6/12 unités pastorales de la face Nord ; en « A, D, E » 4/9 représentations humaines isolées ; en « A, B, C » 2/11 animaux isolés ou groupés, qui sont la grande outarde-autruche dite « Khenga » et un bovidé voisin. Les autres animaux isolés semblent n'avoir jamais été peints. Souvent, les représentations sont trop endommagées (lichens, mousses) pour pouvoir faire à l'œil nu, un diagnostic fiable de peinture.

Tableau 2 - Inventaire des unités pastorales "D"							
FACE EST	Bergers	Moutons		Chiens		Autres	TOTAUX
		g	d	g	d		
N°D1	1	1		1	1		4
N°D2	1		2				3
N°D3	1					1 bovidé L	2
N°D4-5	1	2				2 chèvres?	5
N°D6	1					1 âne	2
N°D9	1				1		2
<i>Sous-total</i>	<i>6</i>	<i>3</i>	<i>2</i>	<i>1</i>	<i>2</i>	<i>4</i>	18
FACE NORD							
N°D1	1		1				2
N°D2	1	2			1		4
<i>Sous-total</i>	<i>2</i>	<i>2</i>	<i>1</i>		<i>1</i>		6
TOTAUX	8	5	3	1	3	4	24

Tableau 3 - Inventaire des Faces EST et NORD					
Face Est	Gravures	Sujets isolés		Animaux groupés	TOTAUX
	Nbre	Bergers	Animaux		
"A"	80	2	1	3	86
"B"			7	2	9
"C"			1		1
"D"	18	2			20
"E"					
<i>Sous-total</i>	<i>98</i>	<i>4</i>	<i>9</i>	<i>5</i>	116
Face Nord					
"A"	37	3			40
"B"			1		1
"C"					
"D"	6				6
"E"		2			2
<i>Sous-total</i>	<i>43</i>	<i>5</i>	<i>1</i>		49
TOTAUX	141	9	10	5	165

Tableau 4 - Inventaire général						
	Unités pastorales		Sujets isolés		Animaux groupés	TOTAUX
	Bergers	Bétail/Autres	Bergers	Animaux		
"A"						
Face Est	20	60	2	1	3	86
Face Nord	10	27	3			40
<i>Sous-total</i>	30	87	5	1	3	126
"B"						
Face Est				7	2	9
Face Nord				1		1
<i>Sous-total</i>				8	2	10
"C"						
Face Est				1		1
Face Nord						
<i>Sous-total</i>				1		1
"D"						
Face Est	6	12	2			20
Face Nord	2	4				6
<i>Sous-total</i>	8	16	2			26
"E"						
Face Est						
Face Nord			2			2
<i>Sous-total</i>			2			2
TOTAUX	38	103	9	10	5	165

- 25 Ce rendu final, magnifiant en couleur l'unité pastorale avec son berger, dut sacraliser l'action de graver en même temps que l'espace et la topographie choisis sur le panneau. Enfin, au regard de chaque communauté, cet acte dut conférer à l'exécutant un prestige particulier. Le temps de gravure fut un temps de fusion de l'artiste avec son support et plus encore avec son projet, intériorisé depuis longtemps. Aucun des anciens auteurs cités ne s'est placé dans la perspective d'une lecture anthropologique.

Données chronologiques

- 26 La signification immédiate exprimée par les anciens auteurs n'a donné lieu ni à commentaires, ni à rapprochements ; chacun s'en est tenu au constat évident. Le pastoralisme étant indiscutable, fut attribué à un faciès tardif du Néolithique (IV-III^e millénaire BP), si ce n'est à un épisode proto-historique. Seul R. Vaufray précise qu'il a récolté des silex taillés, microlithiques, typiques du Néolithique de tradition capsienne ou NTC. (Vaufray, 1939 : 16) et qu'il penchait pour un rattachement des gravures à ce faciès. Ce témoignage sera à retenir.

Khanguet el-Hadjar : mémorial d'une société pastorale, tellienne et atlasique, en devenir

- 27 Des années de recherches sur le NTC me conduisent à ne pas considérer le Khanguet el-Hadjar comme une banale station de plus de ce faciès. Ce fut un lieu exceptionnel, ouvert à tous : **un carrefour de rencontres durant la Néolithisation.**
- 28 Les multiples variations gravées sur le thème du pastoralisme confèrent au lieu et à son message un statut unique et inhabituel dans l'art pariétal du Maghreb. Ce statut est en accord avec une situation singulière, hors norme, non encore soupçonnée, celle de

carrefour géographique. Elle répond à une fonction nouvelle, celle de pôle sociologique et économique, fonction fédératrice de communautés pastorales diverses. Placée dans une perspective anthropologique, je pressens que s'est constitué là, au fil du temps, un véritable « incunable » à vocation identitaire. Les pasteurs ont dressé là un « Mémorial ».

Carrefour géographique

- 29 Pour les populations néolithisées, installées dans les grottes du *Tell oriental*, situées dans les chaînons entre Bejaïa et Tabarka et entre Akbou et Aïn Béïda, dont on connaît mal l'existence (documents mal étudiés, parfois perdus), il semble un peu prématuré d'envisager un statut de berger, sans révision, ni fouilles nouvelles. Cependant, il subsiste une forte probabilité qui s'appuie sur certains documents conservés provenant des grottes :
- a) de la façade méditerranéenne,
 - des environs de Béjaïa (grotte d'Ali Bacha, de la baie des Aiguades, du pic des Singes (Balout, 1955 : 467-468 et Vaufrey, 1955 : 335-340) ;
 - d'Akbou, grotte de l'Adrar Gueldaman* (Beaumais et Royer, 1926) ;
 - b) de la façade tellienne,
 - de Constantine : grotte des Ours, du Mouflon (Debruge, 1908, 1909 ; Balout 1955 : 303-304) ;
 - d'Aïn M'Lila (grotte des Hyènes du Dj. Rocknia, site d'Oum-et-Tiour, grottes du Djebel Marhsel, d'Aourir, de Bou Zabaouine I et II, Vaufrey, 1955 : 312-314, Roubet, 1979, 1997) ;
 - c) et de Tunisie occidentale et septentrionale,
 - grotte du Kef el-Agab* près de Souk el-Arba (Bardin, 1953 et Roubet *in Eb*, « K33 »).
- 30 Pour les populations néolithisées installées dans les grottes de *l'Atlas oriental*, situées dans les chaînons surplombant les basses terres, proches des bassins fermés, un statut de berger a été défini. Il a été attribué aux communautés montagnardes de l'Aurès, d'Aïn M'Lila-Canrobert et de Tébessa. Les grottes de Capéletti, de Bou Zabaouine I et II, du djebel Marhsel, du djebel Fartas, du Damous-el-Ahmar, en sont les plus solides références (Roubet 1979, 1997, 2003a). Pour que le Khanguet el-Hadjar puisse jouer un **rôle de carrefour**, encore fallait-il pouvoir lui reconnaître, aujourd'hui comme hier, une fonction anthropique spéciale, distincte de celle dévolue à d'autres gisements, découlant d'abord de sa situation de carrefour géographique et de carrefour migratoire :
- cette station de plein air se situe géographiquement au point de rencontre de plusieurs voies naturelles longeant les berges des fleuves Cherf-Seybouse et celles de nombreux cours d'eau, reliant les bassins fermés méridionaux, à la Méditerranée (localisation précisée ci-dessus).
 - cette station est traversée par des voies de parcours pour les troupeaux en transhumance et de migration pour les faunes sauvages, orientées du sud-ouest vers le nord-est.
- 31 Défilé et muraille gréseuse, apte à la gravure :
- cette structure naturelle s'inscrit dans un haut lieu rocheux au caractère d'immuabilité apparente, mi-montagnard mi-Hautes Plaines, resté neutre et naturellement protecteur (régulateur thermique). Au fil du temps, elle est devenue

pour les premiers bergers halte et plate-forme convenant aux rencontres. Sa « fonction extraordinaire » est apparue et s'est imposée en même temps que naquit la gravure. Les bergers l'ont fait surgir de l'acte de graver. Ils l'ont reconnue individuellement et collectivement et l'ont attribuée à cette Haute-Pierre, qui est ainsi devenue un haut lieu. Ils ont ensuite fait connaître ailleurs son message. En somme, au fur et à mesure que cette gravure s'est développée sur les parois (32 m + 10 m) et qu'elle a exprimé un même vécu pour chaque unité pastorale présente, le renom et l'importance de la station ont ensemble grandi. Cette réputation s'est répandue dans les communautés pastorales du Maghreb oriental. Graver fut l'objectif des nouvelles unités de bergers venues disposer et partager sur la Haute-Pierre, comme au sol, d'un espace de convivialité avec les unités précédentes. La permanence du caractère paisible de cette station, de son bon pâturage ouvert à tous les pasteurs, venus du Tell et/ou de l'Atlas oriental, favorisèrent sans doute le rassemblement de plusieurs unités pastorales. *Le caractère attractif et fédérateur du lieu fut un jour évident pour tous.* Chaque communauté put alors rencontrer ses proches et trouver au sein d'une large collectivité, une plus ample communication, un échange d'idées et de produits, situation brève mais incomparable par rapport au vécu isolé et groupusculaire, de chacun en grotte.

- 32 Parmi les trois arguments mis en avant, pour conforter l'hypothèse de rassemblements réitérés, je retiens d'abord le principe d'une rencontre avec des colporteurs, suivie de la découverte et de l'acquisition d'un objet rare et prestigieux, absent ailleurs, c'est-à-dire aux alentours de l'habitat en grotte. Ce moteur d'un déplacement probable pourrait avoir été déterminant.
- 33 Chacun sait que haches et herminettes en pierre polie sont, pour les principales grottes NTC du Maghreb oriental, des produits exogènes introduits, devenus biens de prestige pour les pasteurs des massifs atlasiques. Il en fut de même pour les objets de parure en ivoire et en coquille marine. Ne les fabriquant pas eux-mêmes, les pasteurs les ont convoités, au point de vouloir en ramener des exemplaires exceptionnels dans leur grotte-résidence, aux VII-IV^e millénaires BP. C'est, en effet, au retour de leurs transhumances hivernales, après transactions, échangeant une denrée carnée (mouton), contre un objet précieux, que ces nouveaux objets ont été transportés puis conservés et utilisés en grotte par des générations de bergers (Roubet 2003a).
- 34 J'ai souligné le caractère rare et précieux des matériaux destinés à leur fabrication, qui dut exercer aussi une attraction particulière. Les déterminations minéralogiques des haches et herminettes, rapprochées des données géologiques, ont permis d'établir que les roches exploitées, de couleur vert-foncé et gris, comme la serpentine, les diorites, les micro-diorites, provenaient sans doute d'affleurements telliens sub-littoraux (cap Bougaroun, El-Milia).
- 35 L'ivoire des bracelets, des perles (grotte Capéletti), du poisson bondissant sculpté dans une défense de sanglier (Bou Zabaouine I, Camps-Fabrer 1966 : 160-161) a été en effet obtenu à partir de rejets alimentaires de sanglier, après une curée peut être au Kef Messiouer* par exemple, ou à partir de la découverte fortuite de défenses d'éléphants (Khanguet el-Hadjar).
- 36 Quant aux tubes en dentales, aux pendeloques en pétoncles et patelles (Damous-el-Ahmar, Capéletti, Bou Zabaouine I et II), la côte méditerranéenne en livrait abondamment, permettant aux Ibéromaurusiens, avant les Capsiens, d'en faire déjà leur parure (Camps-Fabrer, 1960 ; Hachi 1999).

- 37 Même si, archéologiquement, l'hypothèse de grands rassemblements de pasteurs, au Khanguet el-Hadjar, reste invérifiable, puisque les documents abandonnés dans les brefs campements furent rares et ont été perdus (Vaufrey, 1955 : 314, fig. 178 – n° 14 à 30, pas de bâtons d'ocre rouge), on peut cependant en retenir l'idée.
- 38 Revenons maintenant sur la signification des gravures, pour préciser la vocation du lieu, confirmer le statut et l'identité des participants, avant d'invoquer d'autres considérations proto-commerciales, incitatrices de déplacements.
- 39 Réexaminant divers travaux de M. Solignac et de G. et L. Lefebvre dans la perspective d'une estimation quantitative générale des représentations, j'ai vu apparaître quatre nouvelles subdivisions sémantiques, soutenant solidement mon propos interprétatif (tableaux 1-4). Ce sont, dans un ordre décroissant, des représentations (tableau 3) :
- ayant un berger central portant ses attributs (bâton ? bouclier ?), entouré d'un bétail, composé de moutons, chèvres et bœufs (avec longe parfois), que des chiens encadrent, de types de gravure « A et D » (98 représentations face est, soit 26 unités ; 43 représentations face nord, soit 12 unités ; au total 141 représentations en 38 unités) ;
 - ayant un personnage isolé avec ou sans attributs, de types de gravure « A, D, E » (4 face est, 5 face nord, au total 9 représentations) ;
 - ayant des animaux isolés, de types de gravure « A, B, C » (9 face est, 1 face nord, soit 10 représentations) ;
 - ayant plusieurs animaux groupés, sans personnage, de types de gravure « A, B » (5 face est).
- 40 Les 38 unités gravées de type « A et D » (fig. 1-6 et tableau 4) n'ont pas été produites par le même artiste, ni par la même main ; elles ne sont pas l'œuvre d'un seul graveur. Trop de caractéristiques le prouvent. Elles ne sont pas fortuites et moins encore anecdotiques. Sont-elles contemporaines ? On peut le supposer, mais pas l'affirmer. Bien que relevant d'un seul thème, presque d'une même gestuelle technique, chaque scène reste unique et forme une entité, une unité pastorale autonome. Aux 38 unités s'ajoutent les 9 personnages isolés. Ce sont en somme 47 bergers au moins qui sont venus, à un moment ou à un autre dans ce site, partager une certaine convivialité, graver et exprimer leur identité.
- 41 On pourrait croire qu'il y a de la redondance dans la juxtaposition de chaque médaillon unitaire ou *monogramme* gravé. Ce serait mal interpréter l'unicité et la finalité de chaque monogramme. Si chacun paraît construit isolément, mais dans le respect et la préservation de l'intégrité des autres, en réalité, il circule entre ces vagues d'unités non alignées, un exceptionnel courant d'unité pastorale. Enfin, de l'apparente uniformité des scènes gravées, des « canons » et motifs adoptés et répétés (postures, instruments), se dégage une forte expression d'identité comportementale (individuelle et collective), une communion, implicitement contenue. C'est à mon avis cela qui donne de l'émotion, de la puissance à l'affirmation. D'abord perçue comme naïve, cette gravure s'installe dans la pensée de l'observateur et livre un message clair. Ce message entend dire, montrer et faire vivre, le statut de berger de chaque groupe et son futur rôle social. Cette Haute-Pierre ainsi gravée, dit d'elle-même aujourd'hui qu'elle fut lieu de rassemblement ; elle atteste que chaque unité pastorale présente et toutes ici assemblées se trouvent concernées, comme au sein d'une grande communauté en devenir, qui se constituerait bientôt. Ce sens là se dégage de lui-même sans artifice, ni intervention particulière d'un « Dieu-berger », d'un « Bon Pasteur », ou d'un « Père je sais tout » (fig. 6).

- 42 Quant aux gravures de personnages isolés portant à bout de bras les mêmes attributs que les bergers (bouclier, bâton), ce sont peut être aussi des représentations de bergers, exécutées par eux-mêmes, provisoirement sans bétail, venus seuls découvrir l'atmosphère du lieu. Neuf cas ont été gravés (tableau 4). Rien en revanche ne permet d'identifier des colporteurs. Leur absence non fortuite fixe les limites de la communauté pastorale.
- 43 Les gravures animalières isolées ou groupées (Lefebvre p. 52) servent de témoins de l'environnement immédiat. Il s'agit de 15 gravures dont 13 sans relief, postérieures aux représentations « A et D » : ce sont deux jeunes éléphants mâles, un petit et un grand bœuf, deux hippotragues, un buffle des savanes, un grand bovin *syncerus antiquus*, une panthère. Cette faune est compatible avec l'environnement boisé et le climat tempéré d'alors ; elle n'est pas très variée, les carnivores sont rares. Aucune agressivité n'est donnée à la panthère isolée. Ces animaux évoquent séparément et ensemble un contexte paisible, compatible avec l'idée d'un rassemblement pastoral, également paisible. Aucune bête sauvage n'est surprise de rencontrer le berger, comme le furent les lions du Kef Messiouer* (Roubet, *EB*, « K37 ») par exemple. Pas de scène de partage. Pas d'effroi dans leur posture. L'aspect assouvi, pacifique est général. L'observateur berger dut ressentir cette douce atmosphère et, tout en restant vigilant, put s'imprégner de la quiétude environnementale.

Pôle social naissant et pôle économique fédérateur

- 44 Pour que le Khanguet el-Hadjar puisse assumer et jouer le rôle d'un pôle social et économique fédérateur, encore fallait-il pouvoir :
- alléguer le principe du déroulement d'un acte exceptionnel,
 - pressentir la mise en place dans ce site ouvert d'un comportement général paisible et grégaire, donc d'un rassemblement de tous les participants,
 - et disposer d'arguments impliquant une diversité culturelle et de fortes motivations partagées.
- 45 Les éléments démonstratifs découlent du principe du déroulement d'un acte de proto-commerce. On ne peut actuellement que le supposer ici. On sait toutefois qu'il fut accompli entre plusieurs individus, les uns colporteurs de produits précieux et prestigieux et d'autres, des bergers, les convoitant. Mais où ces actes se déroulèrent-ils ? Cette information manque. Pourtant des arguments nous autorisent à soutenir l'idée d'actes d'échanges réitérés allant jusqu'à un engrenage durable des échanges (Roubet, 2003a). Mais aucun lieu précis n'est à ce jour connu. Retenons, à titre d'hypothèse, le Khanguet el-Hadjar, puisque ce site offre déjà les qualités topographiques et environnementales adéquates.
- 46 Pour que divers actes d'échanges puissent s'accomplir encore fallait-il que cette station servît de plate-forme accueillante, privilégiée. Les arguments archéologiques décisifs qui la cautionnent sont des instruments lithiques polis et des éléments de parure.
- 47 C'est leur provenance septentrionale et méditerranéenne qui justifie cette thèse. Les roches de ces instruments sont rares et précieuses et les coquilles sont d'origine marine. Ces pièces ont été retrouvées en grottes, très loin de leurs gîtes naturels, privées du cortège de leurs pièces techniques, près d'Aïn M'Lila, à Bou Zabaouine I et II ; près d'Ain Beïda, dans la grotte du Dj. Marhsel ; dans l'Aurès à Capéletti, et dans presque toutes les grottes et abris NTC du Maghreb oriental. Si bien que le Khanguet el-

Hadjar pourrait avoir joué ce rôle économique et favorisé divers échanges entre bergers du Tell et de l'Atlas et colporteurs venus du Nord pour proposer haches, herminettes, objets de parure en coquille marine et en ivoire. Au milieu des individus rassemblés, des bergers du Néolithique de tradition capsienne auraient pu se trouver présents (cf. récoltes citées par R. Vaufrey), parmi d'autres, aux traditions Ibéromaurusiennes (Kef el-Agab* près de Souk el-Arba, Tunisie).

- 48 La révision des documents issus des grottes citées s'impose. Même si de nombreux documents plaident déjà en faveur de cette hypothèse, ils peuvent fournir à l'avenir des arguments confortant mieux encore cette proposition (analyses pétrographiques des haches et herminettes). À titre d'hypothèse, je retiens donc que le site du Khanguet el-Hadjar, placé au centre de conditions environnementales appropriées et sous la pression des bergers, peut avoir été un lieu de rassemblement : un pôle sociologique et économique fédérateur.

« Incunable » à vocation identitaire

- 49 Dans l'état actuel des connaissances sur la Néolithisation méditerranéenne et atlasique du Maghreb oriental, le Khanguet el-Hadjar est à ce jour l'unique site de cette nature archéologique, conservant inchangée une culture immatérielle, en harmonie avec le territoire et en synergie avec toutes les données disponibles. La lecture anthropologique que je propose en est claire.
- 50 Cette station servit de halte et de lieu de passage et non d'habitat. Comme ailleurs dans l'Atlas Saharien, ce site conserve des témoignages gravés d'événements exceptionnels. Mais ceux-ci ne font qu'à peine référence à la faune sauvage (pas de combats entre *Syncerus* comme dans l'Atlas). Ici, des bergers et leur bétail ont été gravés et peints en rouge (13 cas de peinture conservés sur 30, face est ; 6 sur 17, face nord). La thématique pastorale est presque exclusive. Cette falaise est la seule de l'Atlas et du Tell à porter et montrer 47 bergers gravés sur 165 gravures (face est : 26 bergers accompagnés d'un bétail et 4 isolés ; face nord : 12 accompagnés d'un bétail et 5 isolés). C'est aussi la seule station, me semble-t-il, au rôle de miroir social, individuel et collectif, si nettement affirmé.
- 51 Ces bergers se sont tous représentés seuls, dans la même attitude statique, protectrice, paisible, deux attributs les désignant. Ils se sont gravés de manière à ce que leur tête domine le bétail, accompagnés de chiens : serviteurs dociles et vigilants (premier cas de domestication du chien, intimement rattaché à ces pasteurs du Maghreb oriental). Rien ne précise s'il s'agit d'individus masculins ou féminins, même si la sveltesse des corps a été soulignée (fig. 4). Chaque unité pastorale n'est identifiable et repérable qu'en raison de la présence d'un berger : représentatif de son groupe ; peu d'animaux l'entourent (parfois avec une longe), deux au minimum, six au maximum, sept exceptionnellement (Lefebvre 1967, p. 42, A 18), eux aussi représentatifs d'un plus grand troupeau. Par leur présence, les chiens viennent accroître l'autorité du maître berger (face est : 31 chiens sur 26 unités ; face nord : 4 chiens sur 12 unités), (fig. 1-4 et 6).
- 52 Il y a équilibre et harmonie entre le nombre d'animaux placés à droite et à gauche du berger, delà l'idée d'un bon regroupement obtenu par les chiens. Il se dégage de chaque unité pastorale une impression de cohésion entre le groupe domestique et le maître. Sur les parois est et nord, il n'y a ni interférence, ni jonction, ni fusion entre les multiples unités pastorales, mais une nette juxtaposition et un emboîtement de

chacune d'elles. Regardant isolément chaque unité gravée, on ressent la présence de brèves limites de la roche nue comme étant le signe d'une autre vigilance intentionnelle, assumée par chaque artiste, pour préserver, sur la paroi comme au sol, la quiétude de chacun. Enfin, le recours au bas-relief n'est pas à mon sens, un artifice esthétique initialement recherché. Ce fut pour de nombreux bergers le procédé graphique le mieux adapté à cette roche gréseuse et humide (présence de bassins) pour la sculpter et voir ainsi s'affirmer le trait. Mais, alors que l'existence et l'autonomie de l'unité s'affirmaient ainsi sur la paroi, le graveur recherchait pour elle (et son image) une pérennité graphique toujours plus expressive. Il y a dans l'acte de *se représenter* – et dans le bas-relief en particulier – plus qu'un miroir immédiat pour l'artiste. Là s'expriment encore la survie de son histoire, la signature symbolique du maître berger destinée à servir de repère aux membres de sa descendance, comme aux colporteurs, engagés avec lui dans une transaction. Quête d'être là aujourd'hui et plus encore demain. Quête de reconnaissance de tous. Cette terre est terre de bergers. Les bergers ne se sont pas contentés de le dire en utilisant une fine incision, ou une gravure approfondie en V, mais en recourant au bas-relief, à son trait large « à pente externe très douce, au piqueté-poli, à son « ombre-portée » (Lefebvre 1967) et à la couleur vive et épaisse, enduite à l'intérieur de chaque sujet. Les bergers se sont appropriés les surfaces verticales est et nord d'une Haute-Pierre, repérable dans le paysage rocheux ; ils ont voulu montrer et légitimer leur présence, repousser l'éphémère d'une saison, d'une vie. Ainsi, me semble-t-il, s'est affirmée une conscience individuelle et s'est forgée une conscience collective, celle d'un groupe social pastoral naissant et en devenir

- 53 La Haute-Pierre du Khanguet el-Hadjjar est devenue au fil du temps, le « Mémorial » qui dresse aujourd'hui ses faces est et nord couvertes de gravures analogues à des armoiries. Ce lieu a joué le rôle de berceau identitaire au cours de la Néolithisation, sans qu'on soit en mesure d'en fixer la durée.

Conclusion

- 54 Comprendre le rôle et la fonction des gravures du Khanguet el-Hadjjar a longtemps été un sujet écarté ; repères et arguments archéologiques manquaient alors. Le regard anthropologique restait suspect. Pourtant, « l'art doit désormais être appréhendé dans sa réalité : plus *dans ce qui le fait* que dans ce qui l'a fait. Il est traité comme un vestige matériel, dans sa matérialité, *alors même qu'il exprime l'immatérialité, qui est par excellence la chose dont parle le moins le document, parce qu'elle a disparu avec ceux qui l'ont portée* » (Hachi, 1998 : 163).
- 55 Tenter d'avancer aujourd'hui de nouvelles hypothèses est possible et utile. La Haute-Pierre du défilé aurait pu rester muette et avoir pourtant accueilli des unités pastorales, venant ici en transhumance. Ce chaos gréseux n'aurait pas même été reconnu comme halte pastorale par le préhistorien. Mais un jour, surgit dans l'esprit d'un berger néolithique l'idée d'exprimer et de fixer sur la roche sa présence, son identité. Ainsi naquit un « Je » pastoral : représentation gravée d'une unité de berger. D'autres bergers en firent autant. Si bien que nous observons aujourd'hui, à l'intérieur de chaque composition figurative, un berger gravé entouré de quelques-uns de ses moutons, de ses bœufs et de ses chiens. Ces représentations dont le nombre varie sont autant de signes stéréotypés, constitutifs d'un *monogramme identitaire*. Celui-ci évoque

une histoire individuelle, emblématique des séjours d'un berger et de ses multiples passages. L'ensemble des juxtapositions des monogrammes se déroule désormais comme une frise, dans laquelle circule un courant de fraternité.

- 56 Même si dans un élan d'imitation s'exprime la conviction de tous dans leur identité pastorale, aucune « voix », aucun personnage ne s'élève pour « parler » au nom des autres. Chaque unité dut donc maintenir, quelque temps encore, son autonomie. On ne peut donc pas déduire de la nouvelle lecture de ces gravures d'actions collectives structurées, susceptibles de donner à un assemblage de parents et de proches, le statut et la cohérence d'une *classe sociale*. Le Khanguet el-Hadjar représente donc l'étape antérieure de ce phénomène social, que je crois post-néolithique. Sur cette Haute-Pierre du Khanguet el-Hadjar l'essentiel d'un vécu pastoral autonome a été inscrit par l'artiste de chaque unité pastorale. Cet « incunable » d'âge néolithique, a recueilli et conservé intacts des témoins chargés d'une perceptible immatérialité que les gravures exposent dans un lieu sanctuarisé. Sa nature singulière et son message exceptionnel servent de bon repère chronologique.
- 57 On doit aux transhumances annuelles, le déplacement régulier des bergers, certains venant de l'Atlas, d'autres du Tell. Khanguet el-Hadjar conserve l'empreinte néolithique de groupuscules conscients de leur identité et de leur pouvoir économique. Ce lieu devint au terme d'un long processus de Néolithisation, un « Mémorial identitaire » pour tous les bergers du Maghreb oriental. Sa conservation et sa protection s'imposent comme patrimoine préhistorique exceptionnel de l'Algérie.

BIBLIOGRAPHIE

- BALOUT L., 1955. *Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie*. Paris, A.M.G.
- BEAUMAIS A. et de Royer P., 1926. « Fouilles de l'Adrar Gueldaman ». *Bull. de la SPF*, t. XXIII, p. 223-238.
- BERNELLE R., 1892. « Vestiges anciens de la Commune mixte de l'Oued Cherf ». *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. du départ, de Constantine*, t. XXVII, p. 54-113 (Khanguet el-Hadjar : p. 57).
- BARDIN P., 1953. « Gisement néolithique de la grotte du Kef-el-Agab, Tunisie ». *Libyca*, t. I, p. 271-308.
- CAMPS G., 1961. *Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*. Paris, A.M.G.
- CAMPS G., 1974. *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*. Paris, Doin, (Khanguet el-Hadjar : p. 339).
- CAMPS-FABRER H., 1960. *Parures des temps préhistoriques de l'Afrique du Nord*. *Libyca*, t. VIII, p. 9-218.
- DEBRUGE A., 1908. « La grotte des Ours ». *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. de Constantine*, t. XLII, p. 117-148.
- DEBRUGE A., 1909. « La grotte du Mouflon à Constantine » *XXXVIII^e Congrès de l'A.F.A.S.*, Lille, p. 813-822.

- FLAMAND G.-B.-M., 1921. *Les Pierres écrites (Hadjrat Mektoubat). Gravures et inscriptions rupestres du Nord Africain*. Paris, Masson, (Khanguet el-Hadjar : p. 32-35).
- GSELL St., 1901. *Les monuments antiques de l'Algérie*. Tome 1, Paris, Thorin, p 47.
- GSELL St., 1911. *Atlas archéologique*, Alger, n° 123 de la feuille n° 18, Soukh-Ahras.
- GSELL St., 1914. *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*. T. 1, Paris, Hachette, 2^e éd., p. 202, note 9, p. 220-221 et p. 254-255.
- HACHI S., 1999. *L'Homme de Mechta-Afalou, Cro-Magnon de l'Afrique du Nord durant les 20 derniers millénaires : évolution culturelle et devenir*. Thèse d'habilitation à diriger des recherches, Université P. Valéry III, Montpellier, 4 volumes.
- HACHI S., 1998. « Une approche anthropologique de l'art figuratif préhistorique d'Afrique du Nord. Analyse d'une fresque de Tin Hanakaten (Tassili n'Ajjer) ». *Études et Documents Berbères*, t. 15-16, p. 163-184.
- LEFEBVRE G., 1965. « Problèmes posés par les bas-reliefs du Khanguet el-Hadjar (Constantinois). Études de deux groupes ». *Libyca*, t. XIII, p. 183-194.
- LEFEBVRE G., 1966. « Étude typologique des bas-reliefs préhistoriques du Constantinois ». *Libyca*, t. XIV, p. 337-353.
- LEFEBVRE G. et L., 1967. *Corpus des gravures et des peintures rupestres de la Région de Constantine*. Mémoire VII du CRAPE, Paris, Masson (Khanguet el-Hadjar : p. 13-99).
- REBOUD Dr V., 1882 (1883). Excursion dans la Maouina et ses contreforts (avril 1881). *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. Archéol. de Constantine*, t. XXII, p. 17-164 (p. 57-63). Roubet C., 1979. *Economie pastorale préagricole en Algérie orientale : le Néolithique de tradition capsienne. Exemple L'Aurès*. C.N.R.S., Études d'Antiquités Africaines, Paris, 595 p.
- ROUBET C. et CARTER P. L., 1984. « Origine de la transhumance ovine dans le Maghreb oriental ». in *The Deya Conférence of Prehistory : Early settlement in Western Mediterranean Islands and the peripheral areas*. Ed. by W. H. Waldren and coll. B.A.R., International Series, n° 229, p. 239-248.
- ROUBET C., 2003(a), « Économie pastorale préagricole dans l'Aurès Néolithique. Gestion et organisation des cheptels en environnement adasique ». *Archéologia*, Dijon, n° 282, p. 62-71.
- ROUBET, C., 2003(b). « Statut de berger des communautés adasiques, néolithisées du Maghreb oriental, dès 7000 BP ». *L'Anthrop.*, 1.107, p. 393-442.
- ROUBET C., 2005. « Kef Messiouer ». *Encyclopédie Berbère XXVII* (« K37 »).
- ROUBET C., « Kef Messiouer et Khanguet el Hadjar : Stations d'art rupestre du Néolithique tellien du Constantinois ». *Libyca*, à paraître.
- SOLIGNAC M., 1928. *Les Pierres écrites de la Berbérie orientale (Est Constantinois et Tunisie)*. Tunis, Barlier (Kef el-M'Saoura : p. 113-119).
- VAUFREY R., 1939. *L'Art rupestre Nord-Africain*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Paris, Masson, t. XX, 128 p. (Khanguet-el-Hadjar : p. 16 et pl. LIV).
- VAUFREY R., 1955. *Préhistoire de l'Afrique*. T. 1 : *Le Maghreb*. Paris, Masson, Publ. de l'Institut. des Hautes-Études de Tunis, vol. 4.
- VIGNERAL Ch. de, 1867. *Ruines romaines de l'Algérie*. Paris, Claye.

NOTES

1. En avril 1964, une mission scientifique organisée par le Crape que G. Camps dirigeait alors, s'est rendue dans le Constantinois et au Khanguet el-Hadjar, à la demande de M^{me} Gillette Lefebvre (Cnrs), pour effectuer les relevés des deux panneaux gravés. Je faisais alors partie de cette équipe qui avait aussi pour objectif d'explorer les environs immédiats de la station et de récolter les documents archéologiques des champs alentours. In Camps G., « La Préhistoire en Algérie et les activités scientifiques du Crape durant l'année 1964 ». *Libyca*, t. XII, pp. 361-392 (VI. Mission Khroub-Tébessa, p. 378-380).

INDEX

Mots-clés : Art rupestre, Constantine, Libyque, Monument funéraire, Néolithique, Préhistoire, Protohistoire